Une oeuvre, un regard

la chapelle de l'hospice-prieuré Saint-Jacques

Michel Colle - 15 mai 2023

L'oeuvre est prestigieuse : la chapelle de l'hospice-prieuré Saint-Jacques de la rue du Mirail

Le regard est attristé : comment est-il possible de négliger à ce point un monument bordelais témoin de 9 siècles d'histoire !

Selon la tradition, la création du prieuré-hôpital Saint-Jacques est attribuée à Guillaume IX en 1119, ce dont témoignerait une charte du XIIe siècle. Selon Guilhem Pépin, historien médiéviste spécialiste de l'Aquitaine anglaise, cette date de 1119 est erronée et il s'agirait plutôt de l'année 1120. Quoiqu'il en soit et faute de documents précis, il est avéré que le duc Guillaume IX et son fils font une donation « avant le 11 février 1126 » du Clos Mauron, le nom de ce site faisant référence à l'installation dans cet enclos de maures faits prisonniers à l'issue de la bataille de Poitiers.

Où se trouvait l'hospice Saint-Jacques ?

L'enclos prieural avait une surface d'environ un hectare. Il était situé sur le territoire paroissial de l'église Saint-Éloi, qui sera fondée peu de temps après, vers 1159, à une cinquantaine de mètres du prieuré. L'hôpital médiéval était de l'autre côté de la rue du Mirail actuelle et s'élevait à l'angle de cette rue et du cours Victor Hugo sur l'emplacement du lycée Michel Montaigne.

Plan de 1548 - extrait

Quelle population pour cet hospice ?

Quand les pèlerins, aux XIe et XIIe siècles, se précipitèrent en foule vers les lieux saints, les ordres militaires hospitaliers jouèrent alors un rôle important pour recevoir les pèlerins et les protéger dans les passages dangereux. C'est ainsi que les communautés laïques et religieuses se sont organisées pour fonder des maisons hospitalières, financer et assurer leur fonctionnement, le devoir d'hospitalité s'imposant à tous et chacun se devant d'ouvrir sa maison au passant. La religion chrétienne demandait que tout étranger soit reçu comme s'il était le Christ, selon le précepte de l'Evangile de Mathieu : *« Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire. J'étais étranger et vous m'avez accueilli. J'étais nu et vous m'avez vêtu. J'étais malade et vous m'avez visité. J'étais en prison et vous êtes venu vers moi. Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites. »*

Ainsi apparaissent quelques hôpitaux spécialement réservés aux pèlerins de Galice qui y reçoivent vivre et couvert pour une nuit, voire davantage en cas de maladie. A Bordeaux, c'est principalement l'hôpital Saint-James qui assuma ce rôle, tout en se devant d'accueillir les pauvres malades et les enfants abandonnés.

La notoriété de l'hôpital Saint-James ne fit que croître aux XIV° et XV° siècles. On rapporte qu'il pouvait alors accueillir jusqu'à 1000 pèlerins par jour et soigner une centaine de personnes !

GoogleMaps

Malheureusement, les hostilités de la guerre de Cent Ans et, un siècle plus tard, les guerres de religion affaiblirent l'hospice. Les dons se firent plus rares et les pèlerins moins nombreux, souvent priés de chercher hospitalité dans les autres hôpitaux de la cité...

De l'hospice-prieuré ... à un garage pour voitures !

Tout au long de la seconde moitié du XVIème siècle, on constate les efforts progressifs de la Compagnie de Jésus afin de s'adjoindre les biens de l'hôpital Saint-Jacques, cette volonté annexionniste recevant l'aval de Rome (lettres patentes du 1er juin 1573), quoique suscitant la ferme opposition des jurats bordelais.

Dans les années 1760, Louis XV expulse les jésuites et leurs biens sont confisqués. L'édifice est vendu avant la Révolution aux frères Laclotte et transformé en théâtre.

Mais le pire restait à venir : à la fin des années 1970, la chapelle du prieuré est transformée en garage. Une façade anonyme au 10 rue du Mirail cache un véritable trésor !

Wikipedia

Un espoir ?

Depuis mai 2020, le Collectif « Sauvons l'église Saint-Jacques de Bordeaux » agit pour tenter d'obtenir la protection voire la restauration du bâtiment, mesure d'autant plus urgente que l'on dut constater en 2001 l'effondrement des voûtes du chevet !

Un premier point a été obtenu avec le classement d'office au titre des monuments historiques prononcé au mois d'août 2021 « à l'unanimité de la commission, l'actuel propriétaire de l'édifice n'ayant pas donné son accord au classement et laissant l'édifice continuer de se dégrader de manière inquiétante », d'après un communiqué du ministère de la Culture.

Notre *Regard* peut-il rester indifférent devant une telle *Oeuvre*, en si grand péril ?